

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Point opinion sécurité et terrorisme

- **Magnanville n'a pas été un « évènement majeur »**. S'il revient fréquemment dans les paroles des Français, les évocations paraissent davantage dessiner un **fait divers horrible et choquant** - soulevant la thématique de l'insécurité - que réveiller à nouveau les représentations liées au terrorisme de masse.

On trouve d'ailleurs peu de références au jihadisme ou à Daech. Le mode opératoire a sans doute conforté ces représentations : *« On peut se faire assassiner n'importe où »*. *« Nous sommes dans un climat d'insécurité »*. *« Les 2 policiers abattus, c'est de la violence gratuite »*. *« La sécurité, il y a un problème. Les policiers sont eux-mêmes visés donc les citoyens lambda se sentent encore plus en insécurité »*.

- Dès lors, **ces évènements n'ont pas fait significativement remonter le sentiment que « nous sommes en guerre »** : 55% (59% à droite, 50% à gauche dont 54% au PS) jugent que *« nous sommes vraiment en guerre »*, soit un niveau relativement stable depuis décembre dernier (après un pic à 75% en novembre).

L'affaiblissement du sentiment d'un état de guerre tient sans doute en partie à **l'accumulation quotidienne de preuves que « tout continue comme avant »** : on peut manifester, les casseurs peuvent casser, finalement rien n'a changé... **C'est aussi une fragilité** qui peut développer un **reproche d'inaction**. D'ailleurs, seulement 50% des personnes estimant que nous sommes en guerre jugent que le gouvernement *« prend des mesures à la hauteur de cet état de guerre »* (-4 par rapport à mars dernier).

- En revanche, les Français paraissent de plus en plus **conscients des difficultés rencontrées par les forces de police et de gendarmerie** pour accomplir leur mission : *« avec tous les évènements ils se trouvent confrontés à un manque d'effectifs, se retrouvent submergés par leur boulot, ils ont moins de temps de repos et sont toujours sur le qui-vive »*.

Les forces de sécurité ont toujours le plein soutien des Français : plus de 80% ont une bonne image de la police, et la même proportion lui fait confiance pour lutter contre le terrorisme. Les polémiques de ces dernières semaines ne prennent pas. Mais **nous ne sommes pas à l'abri d'une polémique qui toucherait non pas les forces de l'ordre, mais la façon dont elles sont dirigées et protégées**. On commence à en voir des traces qui pourraient être utilisée contre nous si elles se propagent, et remettre en cause l'acquis de la gauche sur les questions de sécurité : *« Le policier qui n'a pas serré la main à Valls. Il y a un tel ras-le-bol que même la police ne suit plus le gouvernement »*. *« Peut-être que le gouvernement n'est pas assez sévère, les casseurs s'en prennent à la police mais la police on en a besoin quand même »*. *« La police qui n'est plus respectée »*.

- Reste que, s'il n'opère pas de rupture, cet évènement **accentue les perceptions de long terme** à l'œuvre dans l'opinion :

⇒ **L'infiltration de la violence**. Cette attaque a confirmé une menace qui ne cible plus seulement les lieux publics mais peut toucher n'importe qui, **chez lui** ; intrusion dans l'espace privé vue comme la **fin de tout « refuge » sanctuarisé des violences** qui est peut-être la seule nouveauté. *« C'est choquant car*

on n'est pas attaqués que dehors, mais aussi chez soi ». « On ne se sent pas en sécurité maintenant ça atteint la vie privée des gens, c'est dramatique. Je sais que le gouvernement ne peut pas être partout mais il y a quand même des choses à faire ». « C'est dramatique de voir que l'on piste des policiers pour les tuer chez eux ».

⇒ **Sa banalisation perturbante.** On ne voit aucune réaction d'étonnement : une telle attaque paraissait presque attendue, même si elle est toujours aussi choquante. *« Le non-respect de la personne humaine est partout. C'est pour tout le monde, il n'y a pas de solutions ». « Ça devient de plus en plus fréquent ».*

Il y a dans cette contradiction du « **choquant devenu banal** » l'une des clés d'explication des perturbations. Et l'un des ressorts du besoin d'apaisement, qui passe dès lors moins par des postures que par un « retour aux sources » (une radicalité au sens littéral du terme : retour à la racine), une réaffirmation des règles pour « remettre ce monde à l'endroit ». **L'apaisement, c'est faire en sorte que le choquant redevienne l'exception et non plus l'habitude.**

« Moi je regarde pas. C'est tellement pas beau. Tout ce qui arrive, c'est fou, les gens qui sont tués et tout ça. C'est triste. Plus ça va, plus on voit des choses horribles. Là c'est affreux. Les gens ne se supportent plus. Tout ce qui arrive, les gens qui se battent qui se tuent, les manifestations, les bagarres, c'est vraiment pas beau ».

⇒ **L'impossibilité de vivre-ensemble** dans ce contexte. Cette violence qui s'infiltre partout, « éclate » à travers des événements médiatisés. Mais si ces événements travaillent autant les représentations, c'est qu'ils **résonnent avec une agressivité permanente, quotidienne et souvent muette**, dans les transports, les relations de travail, entre automobilistes, entre voisins, ... L'accumulation de ces tensions **pousse les gens à penser qu'ils ne peuvent plus vivre ensemble** : *« Ça gâche tout cette violence, il y en a partout ».*

Revient de plus en plus l'impression de vivre dans une **société dont on ne comprend plus les règles ni les repères**, c'est-à-dire ce qui permettraient de se projeter dans un cadre commun. Le système politique et médiatique, au lieu de prendre ce sujet à bras-le-corps, semble lui-même accaparé par ses propres disputes. **Tout concourt à donner l'impression que le monde est devenu fou** : *« Les gens ne s'entendent pas, il y a un manque de solidarité. Les attentats à Orlando, à Paris, ... Je m'aperçois qu'il y a encore des gens qui mettent en insécurité tout le monde. Et même la campagne qui commence pour 2017, les désaccords entre la droite et la gauche me déprime. Les déclarations des uns et des autres, des partis qui se tirent dessus sans trouver de consensus alors qu'on devrait se serrer les coudes... ».*

- La seule façon d'arracher les gens à ce sentiment de confusion serait de **se mettre de leur côté** et de retracer avec eux des perspectives. C'est ce qu'ils attendent, sans y croire : *« Je pense que la France est toute déboussolée, elle ne sait pas où elle va, c'est le bateau à la dérive complète. Les crimes complètement absurdes des deux policiers. Ce n'est pas la France. N'importe qui tue n'importe qui gratuitement. Tous ces politiques sont un peu olé-olé ils pensent à eux avant de penser aux autres. Je voudrais que les politiques se rapprochent du peuple mais ils ne pensent qu'à eux vu le nombre de candidats aux primaires. »*

Car à défaut de voir les responsables politiques définir ce cadre, tracer les limites de l'acceptable et de l'inacceptable, des valeurs essentielles et des autres, de ce qui doit être renforcé et ce qui peut être allégé, les gens le font eux-mêmes : **75% des Français, en hausse de 5 points, pensent que « si un nouvel attentat important avait lieu en France, la société française serait alors contrainte de remettre en question certaines de ses valeurs et de ses principes (ouverture, tolérance, respect de la vie privée, etc.) pour faire face à cette situation nouvelle ».**

Inaction gvt :

Le gouvernement ne fait pas grand-chose par rapport à l'attentat. Les personnes susceptibles d'être terroriste commette quand même des meurtres. Aucune

Les attentats. C'est très régulier et rien n'est fait pour empêcher. On sait d'où ça vient et rien n'est fait contre les gens qui font ça rien n'est fait alors qu'en haut lieu tout le monde a les éléments pour empêcher ça. EELV

Désordre : *Toute cette actualité semble souvent entrer en résonnance avec l'actualité sécuritaire pour dessiner un monde particulièrement angoissant qui explose de partout.*

Je pense que la France est toute déboussolée elle ne sait pas où elle va c'est le bateau à la dérive complète. Les crimes complètement absurdes des deux policiers. Ce n'est pas la France. N'importe qui qui tue n'importe qui gratuitement. Tous ces politiques sont un peu olé olé ils pensent à eux avant de penser aux autres. Je voudrais que les politiques se rapprochent du peuple mais ils ne pensent qu'à eux vu le nombre de candidats aux primaires. Aucune

C'est surtout les manifestations avec les actes de violences qui en ont découlées. Parce que j'ai des enfants qui sont jeunes et ça m'inquiète pour eux et pour leur avenir et sécurité.

L'hôpital Necker et toute la violence autour. Car ça gâche tout toute cette violence il y en a partout. Car nous on est heureux dans notre petite campagne cette violence me dérange car elle existe partout. Dans le travail vraiment à tous les niveaux ça débute par des petites violences ça peut être au travail et après ça peut être aussi dans le sport à l'école malgré que nous on est heureux dans notre campagne. Europe écologie les verts

Grande confusion :

Le chambardement qu'il y a entre tous les partis. Aussi bien les socialistes que le LR ou d'autre. C'est la cacophonie qui règne à ce niveau-là. Rien n'est cohérent sur presque tous les niveaux. Toutes ces grèves. Les bagarres on ne sait pas qui fait quoi et qui est qui. On ne sait pas si c'est pour déstabiliser un mouvement ou si cela est vraiment pour le bien du peuple. Si c'est vraiment le mouvement social ou si cela est pour déstabiliser le pays. Europe écologie les verts